2e Année. — N° 33 PARAIT LE SAMEDI 15 MAI 1886

SISTERON-JOURNAL

Politique, Commercial & d'Annonces

ABONNEMENTS
Payables d'avance :
Quatre Francs par An

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12

Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant

ANNONCES :
Judiciaires (la ligne) 0,20 c
Commerciales : à forfait.

Sisteron-Journal illustré **est le meilleur marché des journaux illustrés. Ses gravures, toutes d'actualité et extraites de l'ILLUSTRATION en font une publication vraiment artistique. Il forme, au bout de l'année, un magnifique volume, qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.**

Abonnement, 4 fr. par an

—o—

SOMMAIRE

De notre Supplément de ce jour

TEXTE ET GRAVURES

Salon de 1886 : *Orpheline*, Henner. — *Une Halte*, Lobrichon. — *Les Affamés*, J. Geoffroy. — *Inspiration chrétienne*, Puvis de Chavannes. — Dictons de Mai. — Choses et autres. — Rébus. — Pensées.

CHRONIQUE
Locale et Départementale

—o—

SISTERON

M. Guillaumet, le célèbre peintre orientaliste, chevalier de la Légion d'Honneur, l'auteur de *La Prière du Soir*, qui est au musée du Luxembourg, du tableau de *Laghouat* et de tant d'autres toiles remarquables, inspirées par les sites d'Algérie, vient d'arriver à Sisteron, dont l'aspect pittoresque l'avait séduit lors d'un précédent voyage.

M. Guillaumet compte rester quelques jours à Sisteron où se trouve en ce moment un de ses intimes amis, notre sympathique compatriote Paul Arène, et ce sera un honneur pour la ville et ses environs d'être reproduits par un artiste d'un talent consacré.

***

L'emprunt, ainsi qu'on a pu le lire dans les journaux quotidiens, a eu le succès le plus complet, l'Etat demandait 500 millions au crédit public, il a recueilli des engagements pour 10 milliards 600 millions, soit un chiffre de demandes représentant vingt et une fois et un cinquième le montant des rentes offertes.

L'arrondissement de Sisteron, un des plus pauvres de France et de Navare, a souscrit pour 6,104 francs de rentes représentant un capital de plus 200 mille francs répartis entre 38 souscripteurs seulement.

Et les récoltes ne donnent pas !

***

La foire de lundi dernier avait attiré beaucoup de marchands mais peu d'acheteurs. Les bestiaux se sont mal vendus et, en somme, les transactions ont été médiocres.

***

Le Marseillais, est en général, un excellent patriote, il lui arrive quelquefois, dans son enthousiasme local, de dire naïvement : « Si Paris avait une Cannebière, ce serait un petit Marseille ». Ce cri du cœur, nous pourrions presque le pousser à propos de Sisteron, où depuis quelque temps, viennent aboutir toutes les distractions que l'on trouve dans une grande ville.

Musique, Concets vocals, Drames, Comédies, Vaudevilles, Cirque, Manèges, etc., etc.

La nomenclature n'est pas close et le casino affiche pour aujourd'hui une première représentation de « *La Mascotte* » donnée par la grande troupe du théâtre de Digne, troupe qui est excellente ainsi qu'on peut en juger par le compte rendu de notre correspondant Dignois. L'opérette à Sisteron paraît une invraisemblance et quelques lecteurs sceptiques ne manqueront pas de risquer un sourire d'incrédulité. C'est pourtant l'exacte vérité et ces lecteurs voudront bien se rappeler que : *Le vrai peut quelquefois, n'être pas vraisemblable.*

***

C'est à la fin du mois que doit avoir lieu le recensement quinquennal.

Au dernier recensement, c'est-à-dire en 1881, le chiffre de la population dans toute la France fut de 37.672.048 habitants.

Lors de ce recensement dans notre ville, un employé auxiliaire, engagé par la mairie, se présente au domicile d'un employé du chemin de fer, où tout est sens dessus dessous.

— Avez-vous des enfants ? demande-t'il timidement au maître de la maison.

— J'en ai deux, répond celui-ci ; mais, pour vous éviter la peine de revenir, asseyez-vous là : dans un instant j'en aurai trois.... au moins.

***

Un carnet contenant divers papiers et notes de travail a été trouvé lundi dernier et déposé au bureau de police.

***

Demain dimanche, si le temps le permet, un concert, dont nous donnons ci-dessous le programme, aura lieu à 4 heures, au kiosque.

Vichy, allégro. . . . . X***
Les Trompettes de la Reine. . BUOT.
Rêves de printemps, Maz . . X***
La Traviata . . . . . VERDI.
La Mascotte, quadrille . . . . AUDRAN.

—

DIGNE

La troupe d'opéra comique qui vient s'installer dans notre ville pour y passer la saison d'été a fait ses débuts samedi au casino devant une salle comble. Le sujet du spectacle était *La Mascotte*, l'œuvre si populaire d'Audran. Nous pouvons, sans crainte d'être démenti, affirmer que la pièce a été interprétée d'une façon parfaite par tous les artistes sans exception. Chacun a été d'avis qu'on avait rarement assisté, à Digne, à un succès d'aussi bon aloi. Nous ne dépasserons la pensée d'aucun des spectateurs en prédisant à M. Bachimont et à sa vaillante petite troupe une série de recettes très fructueuses.

Dimanche a eu lieu une 2me représentation de *La Mascotte*. Le succès des artistes a été aussi considérable que samedi ; chacun des acteurs s'est tenu à la hauteur

© VILLE DE SISTERON

de son rôle; pour citer ceux qui ont fait le plus de plaisir, il faudrait les nommer tous. Et nous associons volontiers à nos éloges Mme Chevreux, la pianiste dont les louables efforts pendant les répétitions ont été samedi et dimanche couronnés de succès. Les Dignois et les Sisteronnais (car notre troupe se promet d'aller une fois par semaine à Sisteron) ont en perspective une longue suite d'excellentes soirées.

—o—

MANOSQUE

Nos députés, Andrieux, Proal et Suquet, mettent à profit les vacances de Pâques.

Ils ont visité déjà les centres importants du département et rendu compte de leur mandat. Partout à Forcalquier, Riez, Valensolle etc., etc., à la suite de l'exposé de leur conduite à la Chambre, ils ont recueilli les témoignages de la plus vive sympathie.

Dimanche nos députés étant attendus dans notre ville une foule énorme s'était portée à leurs rencontre. Un banquet de 120 couverts les attendait à l'hôtel Terris. De nombreux délégués assistaient à ce banquet, présidé par M. Borel.

Au cercle de la Concorde, un ordre du jour de confiance leur a été voté à l'unanimité. I. R.

—o—

LES MÉES

Nous apprenons avec plaisir qu'un projet d'endiguement de la Durance, entre Les Mées et Malijai, est sur le point d'être mis à exécution. Nous félicitons vivement les auteurs de cette grande entreprise qui est appelée à rendre d'énormes services au département. Nous faisons des vœux pour que cet endiguement soit plus tard prolongé jusqu'à Manosque.

Lorsque la maladie vous assaille et que l'origine et la cause vous en échappent, que ne demandez-vous à votre pharmacien, le prospectus du Hop-Bitters ? Vous y trouverez la preuve de la guérison d'un cas semblable à celui dont vous souffrez, et vous aussi pourrez vous guérir.

HOP-BITTERS est un remède agréable et efficace pour un grand nombre de maladies qui font souffrir le genre humain. Il donne de l'appétit, la santé et un sommeil fortifiant, et donne généralement de la vigueur à la constitution.

Ceux qui s'en sont servi le louent beaucoup, et ceux qui ne le connaissent pas encore feraient bien de s'en servir sans perdre de temps.

Docteur CLARCK.
A Rochesier

ÉTAT-CIVIL
Du 7 au 15 mai 1886

NAISSANCES

Turcan, Louis-Sauveur.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Entre M. Moutte, Louis, et Mlle Germain Louise-Marie.

Entre M, Busso, Joseph, et Mlle Signoret, Emilie-Joséphine.

DÉCÈS

Martin, Julie-Appolonie, 45 ans. — Blanc, Angèle-Louise, 2 ans. — Garde, Germain, 66 ans.

PERDU *Mardi 12 mai, à Sisteron,* **UNE CHIENNE** couleur feu, répondant au nom de *Mirza*, ayant un collier portant le nom de **Richard Jean**, Saulce-des-Alpes (Hautes-Alpes(.

La rapporter à l'adresse ci-dessus. ou à l'hôtel NEGRE, à Sisteron, contre bonne récompense.

Qui ne la connaît, cette terrible maladie qui nous enlève nos jeunes filles ou nos jeunes femmes à la fleur de l'âge, funèbre moisson de fleurs à peine écloses, l'anémie, autrefois triste privilège des grande villes, mais qui semble aujourd'hui s'étendre un peu partout ! La lettre suivante, **dûment légalisée**, est un précieux enseignement : « *Ampilly-le-Sec (Côte-d'or).* J'étais atteinte d'anémie et je souffrais de douleurs dans les reins, les épaules et l'estomac, j'avais aussi de mauvaises digestions. J'ai fait usage de vos Pilules suisses à 1 fr. 50 et je m'en suis bien trouvée ; je donne le droit à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris, de publier ma lettre. Mme Françoise DELORME. » *Légalisation de la signature par M. le Maire d'Ampilly-le Sec.*

SONNET D'AVRIL

—

Voici que les bourgeons s'ouvrent dans la lumière,
Et la brise d'avril effleure les buissons;
Voici que les oiseaux gazouillent leurs chansons,
Et le soleil épand sa clarté coutumière.

Puis viendra juin, brûlant dans son ardeur pre-
[mière,
Où flambent les grands prés dans l'or blond des
[moissons...
Ainsi, de jour en jour, vers la mort nous glissons,
La chrysanthème éclot sous la rose trémière.

Je regarde courir le temps d'un œil lassé;
Les cieux lourds de juillet laissent mon sang glacé,
Le désir ne vient plus peupler les soirs d'automne.

L'espoir lui-même a peur de ce cœur de vingt ans,
Et je donne, en suivant ma route monotone,
Un sourire à l'hiver, une larme au printemps!

EDOUARD GUILLAUMET.

Avril 1886.

Croquis de Province

—

LA VACHE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

—

Elle habitait une maison de la rue des Carmélites, à Aix-en-Provence. Par la porte presque toujours entr'ouverte, on la voyait au fond de l'étable, qui montrait sa croupe rousse tachetée de blanc et qui tendait son mufle vers le râtelier d'où pendaient de la luzerne et d'appétissantes feuilles d'orme et de vigne. Il était rare quand la vachère s'agenouillait dans la bouse pour presser le pis de l'animal et remplir d'un beau lait fumant et crémeux son seau de fer battu, il était rare que les oisifs, parmi lesquels on remarquait constamment un ancien magistrat, ne se plantassent pas devant la porte. C'était pour eux une régalante distraction.

L'ancien magistrat avait même deux passe-temps favoris : assister aux exécutions capitales — lorsqu'il y en avait — et aller voir traire la vache de Mme Barban — c'était le nom de la vachère.

Dans la maison de cette dernière, logeaient un ancien professeur de la faculté des lettres et sa femme, un capitaine d'habillement en retraite et un vieux médecin, qui, dès que les premières morsures de l'hiver se faisaient

---

FEUILLETON DE SISTERON-JOURNAL

(14)

HISTOIRE
DE SISTERON

D'après M. Edouard de LAPLANE

—o—

La médiation du pape ayant amené le roi de Hongrie à déposer les armes, Jeanne, reconnue innocente par le Sacré-Collège, s'unit à Louis, prince de Tarente. A l'occasion de ce mariage, Sisteron à l'exemple d'autres villes de la Provence, envoya des députés à Naples pour complimenter les nouveaux souverains et recevoir d'eux la ferme assurance que l'intégrité du royaume serait respectée. Cette déclaration était d'autant plus opportune que la reine Jeanne, toute entière à sa reconnaissance envers le pontife et les seigneurs qui l'avaient soutenue, allait bientôt distraire nombre de terres du domaine pour les céder à ses protecteurs. C'est ainsi que son chambellan, Fouque d'Agout, obtint la cave et les tonneaux qu'elle possédait à Sisteron, en outre divers droits perçus jusque-là au profit du fisc, tant dans la ville qu'à la Baume.

— La générosité de la reine fut impuissante à contenter tout le monde. Les propres cousins du roi portèrent la guerre à Naples et en Provence. Une assemblée se réunit même à cette occasion dans notre ville.

Sitôt cette révolte étouffée, Sisteron eut à subir une crise bien plus redoutable. Un aventurier audacieux, Arnaud de Cervole, après avoir fait composer le pape, et avoir obtenu de lui 40,000 écus avec l'absolution de ses péchés, envahit les états de la reine Jeanne et menaça notre ville. Devant ce péril, nos concitoyens résolurent d'ensevelir la ville sous ses ruines plutôt que de subir le joug d'un féroce vainqueur.

Il fallait, pour organiser la défense, se procurer des fonds. On commença par prélever quatorze centimes par semaine sur tous les chefs de famille, et sept centimes sur chaque cent livres de capital (2,500 francs). Puis cette dernière taxe fut portée d'un denier (0,07 centimes) à un demi-florin (10 francs). On arriva même à exiger 2 francs 57 centimes pour vingt-cinq livres de capital (612 francs 50 centimes). — 6 francs 25 centimes pour 1225 francs (cinquante livres) et 10 francs depuis cinquante jusqu'à cent livres. Ensuite vinrent les corvées qui s'exigèrent à raison d'un homme pour chaque cent livres. Les retardataires étaient mis en prison, au pain et à l'eau, avec défense de parler sous peine de cinq sols d'amende (6 francs 25 centimes).

L'alarme croissant à mesure que l'ennemi s'approchait, une commission de la guerre fut instituée et la direction des fortifications fut confiée à un étranger, italien sans doute, nommé Jean Silvi. Les citoyens, habitant hors des remparts, du côté des Cordeliers, reçurent l'ordre de créneler leurs maisons. Les chemins furent rompus ; les armes réquisitionnées partout, chaque citoyen dut passer la revue, et nombre d'ouvriers furent affectés sans relâche aux divers travaux de défense. Après la revue, nul n'eut plus la faculté de sortir de la ville, ni de paraître sans armes dans les rues. Les principaux postes furent gardés jour et nuit.

Le 14 juillet 1357, à la nouvelle de la prise de Serres, le conseil se décida à demander du secours au Sénéchal. On fit murer à chaux et à sable toutes les portes, à l'exception de trois, dont une porte Sauve, est encore bien connue de nos jours. Un large fossé fut ouvert autour de l'hopital St-Jean (aujourd'hui palais de justice) et ce poste fut confié à Pierre de Celeon, capitaine du Rieu.

GABRIEL DURAND.

(A suivre.)

© VILLE DE SISTERON

sentir, descendaient le soir au rez-de-chaussée et jouaient au loto ou caillettaient jusqu'à onze heures, derrière la vache, au milieu de la douce chaleur, de la tiède atmosphère de l'étable.

Chacun apportait son siège et l'on se plaçait tout près de la rigole d'écoulement pratiquée le long de la litière. Un bout de chandelle fixée à une planche éclairait une moitié de la vache et les cartons verts des joueurs.

Tous les soirs, en se retrouvant sur les larges dalles de la laiterie, c'étaient parmi les locataires de Mme Barban, les mêmes salutations, les mêmes formules de civilités.

Le vieux médecin ne laissait jamais échapper l'occasion, en apercevant l'ancien professeur de Faculté, de lui dire de sa voix la plus traînante : *Salve, ornatissime professor!* Et celui-ci de répliquer, en l'appelant : *Arte medicinæ probate!* Le capitaine d'habillement seul se tenait à quatre por une pas sacrer. Le latin le mettait hors de lui.

— Comment va ce soir votre *ruminant*, demandait la femme du professeur à la vachère, qui se contentait de sourire.

On attaquait ensuite le loto ou l'on s'entretenait des événements du quartier. Le capitaine d'habillement s'asseyait presque toujours à côté de la femme du professeur, qui, malgré sa bouche en cul de poule et ses manières pincées, semblait exercer une certaine séduction sur l'ancien militaire.

Pendant près de trois heures, c'étaient des riens prétentieux qui grêlaient et bourdonnaient derrière la vache. Mme Barban, elle, dodelinait de la tête sur sa chaise, entrebâillant parfois un œil du côté de la crèche.

Un soir, la vache pissa. La femme du professeur faillit prendre sa chaise et remonter dans ses appartements.

— Mon Dieu, c'est ce qu'on peut appeler une inconvenance nécessaire, s'écria ou mari.

— Mais, madame, lui dit à son tour le vieux médecin, la nature a des droits imprescriptibles qu'il serait injuste de méconnaître.

— Après tout, reprit le professeur en se rengorgeant dans sa cravate, nous avons là-dessus un chef-d'œuvre de Paul Potter, Paul Potter que l'on a si justement surnommé le *Raphaël des animaux!*

— Au surplus, le doux Théocrite, continua le vieux médecin...

— En effet, ma chère amie, interrompit l'universitaire, nous sommes ici en pleine poésie bucolique!

Le capitaine d'habillement sortit un instant pour aller rire tout son saoûl dans la rue des Carmélites. Mais la femme du professeur, ayant appris le lendemain par les voisins l'explosion de gaieté de l'officier, ne lui adressa plus la parole jusqu'à la fin de l'hiver, malgré toutes les exhortations de son mari.

II

L'hiver suivant — un hiver des plus rigoureux — ramena les mêmes hôtes derrière la vache. Le capitaine d'habillement, qui avait obtenu son pardon, perdit de plus en plus au loto pour faire sa cour à la femme de l'ancien professeur. Celle-ci avait toujours son air horriblement pincé.

D'autre part, les habitants de la rue des Carmélites s'égayaient beaucoup de ces réunions, et les mauvaises langues prétendaient qu'elles cachaient tout simplement une basse avarice.

— Parbleu, disait-on notamment chez le charbonnier, voilà des gens qui ont trouvé le moyen de se chauffer à bon marché. Ils se sont fait un poêle de la vache de Mme Barban!

Mais celle-ci, ne voulant pas se brouiller avec ses locataires qui payaient toujours fort régulièrement leurs termes et qui, de plus, ne demandaient jamais aucune réparation, négligeait ces propos et continuait de recevoir les habitués de son rez-de-chaussée avec le même empressement, avec la même amabilité.

Les soirées s'écoulaient ainsi dans leur paisible monotonie, lorsqu'il survint un accident qui, pendant près de quinze jours, fut le thème à Aix de toutes les conversations.

Exaspéré par la froideur avec laquelle la femme de l'universitaire accueillait ses hommages, le capitaine mit un soir les pieds dans le plat.

Celle-ci, selon sa coutume, demanda t à Mme Barban des nouvelles de son ruminant.

— Eh que diable à la fin, s'écria le retraité, dites tout simplement *vache*. C'est moins prétentieux!

Au même instant, la vache, effarée sans doute par la grosse voix du capitaine, battit ses flancs de sa queue et retourna à demi son mufle mouillé de bave vers la femme de l'ancien professeur.

Cette dernière voulut voir là-dedans une allusion outrageante et regagna immédiatement sa chambre, en suffoquant de colère.

le lendemain, le capitaine d'habillement en retraite dut quitter la maison et aller se loger dans un autre quartier.

On parla un instant d'une rencontre entre le militaire et le professeur, mais les témoins de ce dernier étant morts pendant les pourparlers, l'affaire n'eut pas de suites.

C'est l'ancien magistrat qui a succédé comme locataire au capitaine d'habillement et qui, les soirs d'hiver, a pris sa place derrière la vache.

L'ancien magistrat, le professeur et le vieux médecin se saluent maintenant tous les trois en latin.

— *Salve venerande judex!*

La chandelle continue d'éclairer la moitié de la vache, les cartons des joueurs de loto, et d'allumer parfois un reflet sur un chaudron accroché au mur de l'étable.

Quant à la femme de l'universitaire, elle porte désormais sur les yeux un abat-jour en taffetas vert, pour ne plus être témoin de certaines *défaillances*.

HORACE BERTIN.

Café-Casino. — Demain dimanche le célèbre calculateur

Jacques INAUDI

donnera une grande soirée dans cet établissement. Tout Sisteron y assistera.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 12 mai 1886.

Le grand succès de l'emprunt couvert 21 fois fait espérer à la Bourse que les affaires vont renaître.

Le 3 0/0 est à 82,50, l'emprunt à 81,80.

L'amortissable à 84,45.

Le 4 1/2 0/0 est à 109,15.

Le *Crédit Foncier* monte à 1370 francs. Les *Obligations Communales* 1880 et *Foncières* 1885 vont profiter du grand mouvement de Capitaux Elles ont déjà une animation de très bon augure, avec un commencement d'amélioration des cours.

La *Société Générale* est très demandée à 457,50.

La *Banque d'Escompte* est très ferme à 462,50. On s'attend à d'intéressantes communications à l'Assemblée du 31 Mai.

Le *Rio-Tinto* est en hausse à 280 fr.

On cote sur le *Panama* 467,50.

Les Actions de nos *Chemins de fer* sont un des placements désignés pour les Capitaux qui seront restitués par le Trésor.

FABRIQUE

De Pâtes Alimentaires

DE

M. Louis JULIEN

Négociant à Manosque

M. **Louis JULIEN** a l'honneur d'informer sa Clientèle des Basses-Alpes et des Hautes-Alpes qu'en suite de l'appel formé par M. Laurent Allaria, d'un jugement du Tribunal de commerce de Manosque du vingt-quatre novembre mil huit cent quatre-vingt-cinq, tendant à *réformer ce jugement* et à *déclarer nuls les accords sous-seing privé* intervenus à la suite de la dissolution de la Société Laurent Allaria et Cie, la Cour d'appel d'Aix a, par arrêt du dix-sept avril mil huit cent quatre-vingt-six, **confirmé purement et simplement le dit Jugement.**

LES MODES

Voulez-vous, aimable lectrice, un journal de modes bien fait, bien imprimé, rempli de gravures, de patrons, vous donnant le moyen d'être élégante sans jeter l'argent par la fenêtre? Prenez *La Saison*, journal illustré des Dames : vous y trouverez les dessins, très bien venus et très clairement expliqués, des dernières nouveautés en objets de toilette et petits ouvrages de dames, des patrons en grandeur naturelle et des dessins de broderie à foison. Et quand on pense que l'on peut avoir tout cela pour la modique somme de sept francs par an et de seize francs si l'on désire recevoir en outre 36 planches coloriées! Il importe de le remarquer, *La Saison* n'est pas un de ces journaux nouveaux-nés qui font de grands sacrifices pour amorcer le lecteur. C'est un recueil connu, comptant dix-neuf années d'existence et de succès toujours croissant.

Afin de permettre à tous de juger de la supériorité de ce journal, un numéro sera envoyé gratuitement aux personnes qui en feront la demande au Directeur de *La Saison*, 25, rue de Lille, à Paris

Vient de Paraître à Paris

MAISON DU

PONT-NEUF

RUE DU PONT-NEUF — PARIS

Le Nouveau **Catalogue** *et les* **Gravures** *des Vêtements pour Hommes et Enfants*

ÉTÉ 1886

Envoi Gratis et Franco

QUELQUES PRIX DU CATALOGUE

COMPLET Nuance Mode d'Elbeuf. **25 fr.**

Cérémonie **COMPLET** drap noir. **28 fr.**

PANTALONS *Nouveauté* indéchirable. **6 fr. 75**

COMPLET Moleskine petits damiers. **9 fr. 50**

ENFANTS Superbe Costume. draperie fantaisie **5 fr.**

Tout Vêtement EXPÉDIÉ ne convenant pas L'ARGENT en est retourné *de suite* par Mandat-Poste.

COMMUNION *Complet* Drap noir fin. **12 fr.**

Expédition franco de port dans toute la France à partir de 25 francs.

DEMANDEZ LE CATALOGUE AU DIRECTEUR DE LA Maison du **PONT-NEUF**, PARIS

L'imprimeur-gérant, A. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

PULVÉRISATEUR BROUET
121, Rue Oberkampf, 121, PARIS
Pour le traitement des maladies de la Vigne et des Arbres fruitiers par le Sulfate de cuivre.
LE SEUL RECONNU PRATIQUE. Demander le Catalogue spécial.

Les principes solubles de la viande constituent l'aliment par excellence des malades et des convalescents, et le

BEEF-LAVOIX

qui est absorbé facilement par les estomacs les plus récalcitrants, contient, par litre, les principes solubles de 1k,090 de viande maigre de bœuf premier choix, en outre de la quantité de Quina prescrite par les formulaires officiels et du Phosphate de chaux si utile pour la formation normale et la consolidation des os. Il est le remède le plus efficace pour guérir promptement la **Scrofule**, le **Lymphatisme**, l'**Anémie**, la **Dyspepsie**, la **Gastralgie**, la **Chlorose**, l'**Atrophie musculaire**, la **Tuberculose**, toutes les maladies des os. Il convient particulièrement aux phtisiques, aux enfants débiles, aux jeunes filles maladives, aux jeunes mères languissantes, à toutes les constitutions affaiblies ou délabrées, aux vieillards, aux convalescents, aux blessés.

Il donne la fraîcheur au teint, la vigueur aux muscles, la richesse au sang, la force et la santé. Nous avons pour l'attester les milliers de médecins qui le prescrivent et toutes les personnes qui en ont fait usage.

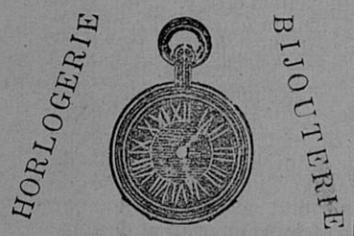
Il se prend avant les repas à la dose d'un verre à liqueur, matin, midi et soir et a l'avantage de ne jamais échauffer.

6 FR. *le litre;* 3 FR. 25 *le 1/2 litre, chez tous les Pharmaciens*

GRANDE CHAPELLERIE
—o—
CHAPEAUX FEUTRES
Pour Dames et Fillettes
—
NOUVEAUTÉS
ET FANTAISIES

LIEUTIER Fils
Rue Mercerie
SISTERON

E. CHAUVIN



Horloges, Pendules, Réveille-Matin
MONTRES
OR, ARGENT & MÉTAL
Articles de Mariage
Rue Droite,
A SISTERON

VERNIS MARSEILLAIS
POUR LE SOL DES APPARTEMENTS
Vente en Gros et Détail
Maison TURIN fils
A SISTERON

A la Palette d'Or

J. HONNORAT
Peintre-Décorateur
—o—
PEINTURE DE LUXE
—
ASSORTMENT
De Papiers Peints
Dorure & Vitrerie
ENCADREMENTS
Bois et Marbre
—
PRIX TRÈS MODERÉS
—o—
ATELIER
RUE DROITE, SISTERON

Culture Horticole
ARBRES FRUITIERS
et d'ornement
—
GRAINES
Potagères, Fourragères et de Fleurs
GROS—DÉTAIL
—
J.B. ROLLAND
SISTERON

MAISON
L. CHRESTIAN
Fondée en 1790
Confiserie et Patisserie
—
VINS FINS et LIQUEURS
—
Desserts Assortis
POUR
NOCES et BAPTÊMES

BOUQUETS DE NICE
naturels
FLEURS ASSORTIES
Bouquets blancs
Camélias
ORANGERS pour Mariées
PRIX MODÉRÉS
L. Astier
RUE DROITE, SISTERON
Livraison en 4 jours

TRANSPORTS
POUR TOUS PAYS
Voitures d'occasion
SERVICE A VOLONTE
PRIX TRÈS MODÉRÉS
A. PONS
Place de la Grand'Ecole
et rue de Leuze
SISTERON

HOP BITTERS

la meilleure, la plus pure et la moins coûteuse des Médecines, possède les propriétés curatives les plus efficaces. Composé de Houblon, Buchu, Chicorée, etc., son action est variée, parfaite et infaillible dans un grand nombre de cas, notamment dans les cas de *constipation*, *dyspepsie*, *gastralgie*, *fièvres bilieuse*, *intermittente* ou *paludéenne*, *névralgies*, *rhumatismes* et *goutte*, toutes les maladies de l'*estomac*, du *foie*, des *reins*, de la *vessie*, des *nerfs*. Il régénère le sang et donne fraîcheur, vie et forces nouvelles.

25.000 francs seront payés à quiconque pourra prouver que le **Hop Bitters** n'a pas guéri ou tout au moins soulagé, ou à quiconque prouvera qu'il contient quoi que ce soit de nuisible dans sa composition.

Se vend chez tous les Pharmaciens. — Si votre Pharmacien n'en est pas pourvu, adressez-vous à M. ACARD, *pharmacien de première classe, à St-Mandé, près Paris*, qui vous enverra de suite franco, contre mandat-poste, la quantité de flacons que vous désirerez, à raison de 5 francs par flacon.

Pour empêcher la fraude, nous recommandons de briser les bouteilles vides plutôt que de les jeter.

Certifié conforme : Le gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre, Le Maire,

© VILLE DE SISTERON